

Petite histoire du bijou

DU MOYEN AGE AU XVIIIÈME SIÈCLE :

*Jusqu'à la Renaissance, il est souvent difficile de préciser la provenance géographique des bijoux. Les nombreux échanges entre les cours royales rendent en effet la production Internationale; de plus, le recours fréquent, comme modèle, aux gravures des ornementalistes qui circulent alors dans toute l'Europe, ne facilite pas les identifications.*

**Au Moyen Age et à la Renaissance,** les bijoux sont la plupart du temps ornés de sujets religieux, qu'il s'agisse de pièces en émail peint ou de bijoux utilisant les formes fantaisistes des perles baroques, tel ce pendentif du XVI<sup>e</sup> siècle représentant l'Agneau mystique.

**Au XII<sup>e</sup> siècle,** l'Art Gothique domine l'Europe jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Si il reste peu d'exemple de la bijouterie, les enluminures et la sculpture nous renseignent notamment sur un ornement emblématique : le **fermail** qui sert à « fermer » un vêtement ou une cape. De forme simple (cercle, losange ou quadrilobe) sa dimension peut varier.

**Au XVII<sup>e</sup> siècle,** les motifs religieux dominant encore très lavement l'iconographie de la parure, comme le prouvent les différents pendentifs conservés au musée. Souvent originaires d'Espagne, ils sont ornés de scènes peintes sous verre ou réalisées en fixé-sous-verre et des feuilles d'or placées sous des plaques de cristal de roche de verre : représentant l'Annonciation, la Nativité, l'Assomption sont toujours appréciés, telle cette croix constituée de six petits compartiments ronds ayant appartenu à l'archiprêtre Claude Laborieux et daté de 1645. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les bijoux de tête et les épingles sont très en vogue ; les ornements de corsage peuvent être portés en pendants, suspendus ou cousus au vêtement. Les pierres étant rares et les bijoux représentant un investissement financier important, les nouvelles parures comportent souvent des bijoux anciens réutilisés ou réadaptés.

Les bijoux profanes empruntent leurs formes à la nature. Durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la flore est traitée de façon à peine stylisée, sur des ornements de corsage ou sur des épingles de coiffure en argent émaillé orné de diamants ou de cristaux de roche dont les revers portent un décor polychrome en email.

Pendentif France, XVI<sup>e</sup> siècle, or, perles baroques représentant l'Agneau Mystique.



Pendentif Espagne XVII<sup>e</sup> siècle, perles baroques peinture et émaux de couleurs



Croix daté de 1645

L'émail de plique

L'émaillerie cloisonnée est pratiquée à Byzance depuis le VI<sup>e</sup> siècle. À la faveur des Croisades, cette technique se répand en Europe occidentale et y connaît d'importantes évolutions. Le terme médiéval « émail de plique » s'applique aux émaux sur or, séparés par de très fines cloisons ; il désigne la technique, mais aussi le fait que les éléments en émaux colorés sont généralement rapportés et sertis sur l'objet. Ils forment des décors (petits coeurs, quadrilobes, trèfles) sur plaques montés sur des objets d'orfèvrerie et de bijouterie. De nombreux émaux de plique ont été produits dans les ateliers parisiens aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Le musée de Cluny, à Paris, en offre de beaux exemples.



Fermail dit de Jeanne d'Évreux, première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, en argent doré, émail de plique et pierres dures. [Musée du Louvre, Paris]

Pendentif, Italie ?, XVI<sup>e</sup> siècle Bronze doré, camée en calcédoine. Don Jules

